

Moanda/Santé/Lutte contre le VIH/Sida...

Gamma-Sida sur le terrain de la sensibilisation



Le public au cours d'une séance de projection.



La sensibilisation au VIH/Sida par le film permet aussi de mieux appréhender la problématique de la pandémie.

Claude-Médard MINKO
Moanda/Gabo

EN prélude à l'organisation de la Journée mondiale du Sida, prévue le 1er décembre prochain, l'Association de lutte contre le VIH/Sida et les infections sexuellement transmissibles (IST), Gamma-Sida, a lancé, le 10 novembre dernier, à Moanda, sa caravane de sensibilisation à la pandémie.

« L'objectif est de faire le tour de tous les quartiers

de Moanda en organisant des séances de projection de films à caractère éducatif sur le VIH/Sida dans les grands carrefours de la ville, afin de toucher le maximum de personnes dans les deux arrondissements qui composent la commune de Moanda. Les carrefours retenus sont, notamment, ceux du petit marché de l'hôpital Marcel Abéké, du quartier Rio, de l'Oasis et du quartier Onkoula », précise la responsable de la structure associative, Cynthia Laure Kambitsi.

Pour la première étape, la caravane a pris ses quar-

tiers sur le terre-plein de la cité Makima de la Comilog, situé non loin du petit marché de l'hôpital Marcel Abéké. Stands dressés, écran géant en place, animation par les bénévoles de l'association et distribution de barquettes de pop-corn pendant la projection du film "Africa United", tout était réuni pour joindre l'utile à l'agréable. L'affluence observée sur le site laisse présager que la formule a séduit plus d'un. Mais au-delà de la convivialité et de la détente que cette projection suscite, le film reste quand même un puissant moyen de com-

munication des masses pour véhiculer des messages tels que celui sur la prévention contre la pandémie du Sida, par le truchement d'anecdotes parfois teintées d'humour, comme ce fut justement le cas dans cette projection. Mais de quoi s'agit-il dans "Africa United" ? Le film parle de l'aventure footballistique d'un groupe d'adolescents décidés à prendre part, par tous les moyens, à la Coupe du monde en Afrique du Sud. Même s'il faut pour cela effectuer le voyage à pied, en bus ou par voie fluviale. Un projet fou qui conduira,

en effet, l'un des principaux personnages du film, Doudou, faisant office de "manager", et ses "protégés", dans plusieurs pays africains. Au gré des péripéties vécues dans chaque nation traversée, va se mêler, en fond de trame, la problématique du sport et du Sida. Histoire de montrer que même le milieu du sport n'en est pas épargné.

A la fin de la projection, les bénévoles de l'association ont échangé avec le public sur les enseignements à tirer de l'histoire. Le plus important étant de comprendre que le VIH/Sida

est une réalité. Qu'il vaut mieux s'en protéger lorsque l'on n'a pas la maladie. Que ceux qui en sont atteints suivent leur traitement, et qu'ils ne soient nullement stigmatisés par qui que ce soit. Et que l'usage du préservatif, en cas d'aventures incertaines, permet de limiter les risques de contamination et de se retrouver, par la suite, dans des situations inconfortables. Ne dit-on pas qu'il vaut mieux prévenir que guérir ? Selon la responsable de Gamma-Sida, cette campagne prend fin demain.

... et état des voiries

La situation devient préoccupante



L'accès au quartier Onkoula devient difficile après une pluie.



Des nids-de-poule sur le linéaire du quartier Alliance.

C-M. M.
Moanda/Gabon

LE réseau routier de la ville de Moanda, chef-lieu du département de la Lebombi-Leyou, dans la province du Haut-Ogooué, présente actuellement un visage moins reluisant pour une ville minière. Et pour cause, de nombreux nids-de-poules y sont visibles, mettant ainsi à mal la sécurité des automobilistes, des passagers voire des piétons. Ce qui, au demeurant, augmente les risques de collision et de dérapage des véhicules.

Sans oublier que cette situation n'est pas sans conséquences sur les suspensions et autres pièces des véhicules quotidiennement soumis à rude épreuve.

En effet, plusieurs linéaires de la commune sont devenus presque impraticables. Cas de celui du carrefour Fina-Carrefour des douanes, en passant par le quartier Alliance. Tout comme l'axe carrefour des douanes-Montagne-Sainte. Enfin, au centre ville, plus précisément à l'arrêt des taxis, dans la zone du magasin Mangashop et de la boulangerie Adji Maloum, jusqu'au bureau de poste



L'état des voiries de Moanda. Ici, au niveau du marché de Rio.

de Moanda, en passant par Fortune et la paroisse Saint-Dominique, soit 500 m de voie, sont fortement dégradés. Des nids-de-poules, on en rencontre

pratiquement à chaque mètre du linéaire, obligeant les automobilistes à effectuer des slaloms pour les éviter. Selon des spécialistes,

toutes ces chaussées se sont dégradées avec le poids des ans. Elles sont "mortes", pour utiliser un jargon propre aux professionnels de la route. Il faudrait, dans ce cas, procéder à un décapage complet du vieux goudron, pour le remplacer par une nouvelle couche de bitume. De même, toutes les initiatives ponctuelles de bouchage des trous ne durent que le temps d'une pluie ou d'une saison. Or, le coût de tels travaux d'envergure, renseigne-t-on, dépassent largement le budget affecté à la mairie de la commune de Moanda.

Que faire alors ? De nom-

breux Moandais pensent, de plus en plus, que la mutualisation des partenariats public-privé, entre l'Etat, la mairie, la Compagnie minière de l'Ogooué (Comilog) et la représentation locale de l'entreprise Socoba serait l'option à privilégier pour sortir la ville de ce paradoxe. Certes, ce problème des voiries défoncées n'est pas propre à la ville de Moanda. Mais le cas de la gestion des voiries à Gamba par l'ancienne société pétrolière Shell, dans la province de l'Ogooué-Maritime, ne peut-il pas faire école dans le chef-lieu de la Lebombi-Leyou ?